



Nouveauté *Superposé de tir*

Caesar Guerini Invictus Sporting

L'italien best-seller aux Etats-Unis débarque en France

Dévoilé il y a deux ans à l'Iwa, le fusil Guerini Invictus arrive seulement chez nous ces jours-ci. La raison de ce retard ? Des problèmes de mise au point, de production ? Vous n'y êtes pas. C'est un incroyable succès aux Etats-Unis qui a absorbé toute la production l'an passé et retardé d'autant son exportation vers la France. Découverte d'un fusil déjà best-seller.

Invictus est un mot latin qui signifie « invaincu, dont on ne triomphe pas, invincible ». Le décor est planté ! La firme italienne Caesar Guerini, dirigée par Giorgio Guerini, est fière de son nouveau superposé de tir. Elle n'hésite pas à le parer de toutes les vertus, dont celle de résister au temps, aux cartouches tirées et également aux adversaires, si on lit entre les lignes. D'ailleurs, en préambule de la présentation de l'arme en 2014, lors de l'Iwa à Nuremberg, le fabricant déclarait qu'elle était « *bâtie autour de la plus grande avancée technique de ces trente dernières années dans le domaine des superposés : le système Invictus* ».

Cette avancée technologique, comme nous allons le voir, c'est le verrou Invictus, pour lequel la firme a déposé un brevet, et qui vaut à ce

fusil d'être garanti quinze ans et d'être en mesure de tirer un million de cartouches, excusez du peu.

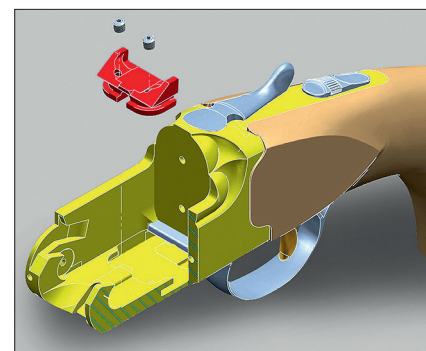
Un verrou révolutionnaire ?

Le programme était ambitieux, l'annonce péremptoire, mais ils semblent avoir porté leurs fruits puisque le succès de l'arme aux Etats-Unis fut tel qu'elle n'a pas été proposée à la vente ailleurs et n'arrive que cette année dans notre pays, soit un an et demi après sa sortie officielle.

Qu'en est-il de ce verrou révolutionnaire ? De prime abord, il paraît des plus classiques. La frette des canons possède deux larges crochets inférieurs dans lesquels vient s'engager à la fermeture un verrou large et bas. Du familier pour un superposé italien. En y regardant de plus près, on

constate que les deux crochets offrent une surface de contact avec le verrou des plus importantes. Pour autant, ce seul surdimensionnement ne pourrait suffire à qualifier ce verrou de « *plus grande avancée technique de ces trente dernières années* ». La nouveauté, le verrou Invictus à proprement parler, est ailleurs. L'Invictus se compose en fait de deux autres éléments. Tout d'abord, un bloc d'acier doré en forme de berceau placé au fond de la bascule, contre les crochets de verrouillage, et sur lequel le canon inférieur vient se caler parfaitement. Voilà une source de jeu, de cisaillement éliminée. La partie arrière de cette pièce métallique vient bloquer la partie avant des crochets et jouer un rôle de portée de recul. Le second élément est l'autre pièce métallique de ce verrou, une double pièce plus exacte-

Au tir, l'Invictus est forcément confortable, mais surtout l'épaulé et la prise de visée sont facilités par la forme de la crosse.



La pièce rouge, sur le dessin mais dorée en réalité, accroît la surface de contact entre canon et bascule et limite le jeu.



© Images DR

ment puisqu'il s'agit de deux cames en forme de chiffre six très écrasé : les tourillons de basculage de l'Invictus. D'ordinaire, sur les fusils italiens, ces tourillons sont fixés sur la bascule. Ce sont les canons qui comportent deux découpes en demi-lune, une de chaque côté de la frette, lesquelles viennent se plaquer sur les tourillons pour assurer l'ouverture et la fermeture de l'arme par pivotement. Ici, le principe est inversé. La découpe, ou partie femelle, est située sur les flancs internes de la bascule tandis que les tourillons sont positionnés sur les canons.

Ce principe n'est pas nouveau, il était présent sur les premiers superposés Superbas de Lebeau-Courally, puis les premiers Beretta SO, dans les années 30. Mais il avait été abandonné, non pas pour des raisons de fiabilité, mais parce que son réajustage était

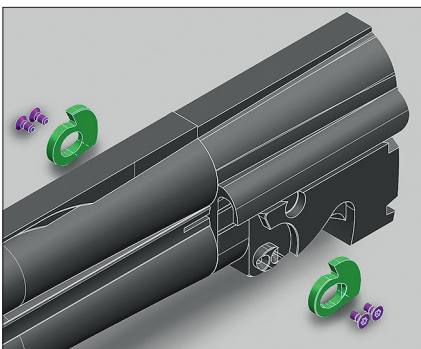
assez compliqué. On ne pouvait pas, après quelques milliers de tirs, ajouter de matière aux tourillons des canons et il fallait bricoler les parties femelles, des flasques encastrées et vissées dans les flancs de la bascule qui recevaient ces tourillons, pour limiter le jeu, ou bien les refaire patiemment à l'identique, au burin et à la lime. Un vrai challenge ! Sur l'Invictus, ce problème n'existe pas puisque les cames sont amovibles. La partie centrale et creuse du six vient s'encaster dans un plot situé de chaque côté des canons. Une fois positionnées, les cames d'acier sont vissées. Les canons pivotent sur elles, ce sont en fait des pièces d'usure. Lorsque le moment viendra de réajuster le fusil, il suffira de dévisser les deux cames, de les remplacer par des neuves et de changer le bloc d'acier doré en le dévissant lui aussi.

Mais ce moment est loin d'être venu, car, du fait justement de ce choix technologique, le fusil est moins sensible au jeu. Le canon inférieur est réellement maintenu et peu exposé au cisaillement, il va mieux résister aux tirs successifs. Quant à la pièce dorée qui constitue la partie postérieure de l'Invictus, en bloquant les crochets dans leur cage, elle protège aussi le fusil d'une prise de jeu en long, celui qui tend à éloigner la bascule des canons.

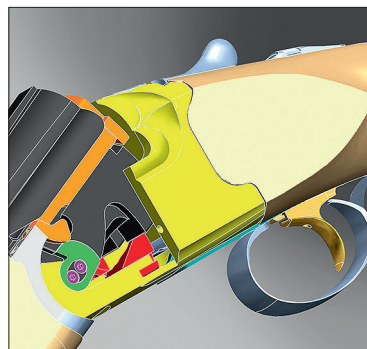
Invincible et élégant

Cette bascule est relativement massive et haute, verrou bas oblige. La relime est assez classique mais réussie. On trouve deux petites coquilles symétriques et, en arrière de ces dernières, une écoupe concave type Boss

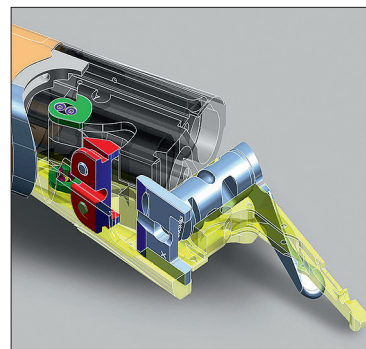
Relime et gravure ont été soignées et donnent une vraie personnalité au fusil.



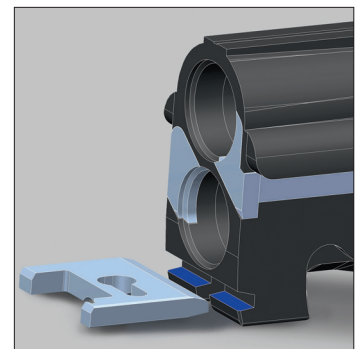
Les cames en forme de six jouent le rôle de tourillons, et ce sont des pièces d'usure facile à changer.



Ce schéma montre bien comment fonctionne l'Invictus et l'appui supplémentaire qu'il offre.



Le verrou large, la pièce dorée, cœur du système, et les cames démultiplient la durée de vie de l'arme.



Le verrou bas classique est surdimensionné.

Nouveauté *Superposé de tir*

La frette, avec les éjecteurs à échappement et, juste en dessous, la came-tourillon de gauche.



avec toutefois un petit filet supplémentaire qui partage cette zone en deux parties distinctes. Des renforts latéraux à double filet habillent les flancs de la bascule et viennent «casser» et réduire visuellement cette imposante masse d'acier. La clé est petite et apporte un peu plus d'élégance, voire de finesse à cette arme. La gravure est élégante, dans l'esprit des armes Caesar Guerini, avec notamment une longue feuille d'acanthe qui coupe la bascule en deux, dans le sens de la hauteur. La partie haute est vierge de toute ornementation et la partie basse est ornée d'une tapisserie de petits rinceaux identiques formant une sorte de treillage. Les renforts de bascule sont soulignés de nouveau d'une frise en feuilles d'acanthe, qui va de la coquille inférieure au fer de devant et se poursuit sous la bascule jusqu'au pontet, bordant les renforts de bascule sur toute leur longueur. L'ornementation du dessous de la bascule reste conforme à celle des flancs. Outre le nom Invictus gravé en toutes lettres et la frise de feuilles d'acanthe, on trouve à nouveau un médaillon en treillage à la découpe élégante. La tête de la clé de bascule et le pontet reprennent cette ornementation «treillage», avec plus de finesse du fait de la plus petite surface disponible. La coquille supérieure est piquetée et la partie arrière des tonnerres est laissée vierge de toute gravure. La conception et la réalisation laser de cette gravure est l'œuvre de la Bottega Cesare Giovanelli. La bascule reçoit une finition très brillante, presque nickelée, on aime ou pas.

La détente est placée sur un rail et peut de ce fait être positionnée plus ou moins loin dans le pontet au moyen d'une simple vis Allen. Le débattement est de l'ordre de 4 mm, de quoi permettre de trouver la bonne position quelle que soit la morphologie. Ce bloc détente est commandé par un sélecteur située sur le poussoir de sécurité, un grand classique de l'armurerie italienne. Poussé vers la gauche, il dévoile un point rouge et libère le percuteur du bas en premier, poussé vers la droite, les deux points rouges sont visibles et c'est le percuteur du haut qui déclenche le premier tir.

Deux longueurs de canons au choix

La crosse est bien sûr de type poignée pistolet renflée et busc droit – découpé et réglable par deux vis Allen noyées dans le bois. Sur notre modèle, le devant est assez long, fraisé dans sa partie haute à la façon des anciens Beretta des années 50 et quadrillé dans toute sa partie basse. Un bon choix permettant de poser librement sa main faible et surtout assurant une excellente prise en main. Une goutte d'eau a été dessinée dans la quadrille à l'arrière des corps de crosse, un détail qui renforce encore le charme du fusil. La crosse est tirée d'un bloc de noyer très joli, veiné en long, ce qui est toujours mieux pour obtenir un recul linéaire, les veinages tourmentés générant une dispersion inconfortable de la force du recul vers le haut et vers le bas. Le noyer a été magnifiquement teinté et recouvert d'un

vernis «glossy» – un peu plus que brillant, on aime ou pas là encore. Étonnamment, cette finition est à la fois plus claire et moins brillante sur le devant bois qui de plus est tiré d'un morceau de noyer très différent de celui de la crosse, et hélas beaucoup moins beau.

Le devant se dépose par une petite pompe nickelée logée à son extrémité, sous le canon inférieur. Une pompe, dépourvue de capucine ou d'un quelconque insert métallique, sort d'un puits creusé dans le bois. C'est simple en apparence mais, grâce à l'ajout d'un insert en élastomère entre le fond du puits et la pompe, la pression sur cette dernière est souple et progressive, à la façon d'un mécanisme hydraulique.

Les canons mesurent au choix 76 ou 81 cm et sont chambrés 12/76 mm, du moins en version Sporting – en version Trap ou Ascent, la chambre mesure 70 mm. Même si les fusils sporting sont parfois utilisés à la chasse, notamment lors des battues ou des passées, à poste fixe, il est dommage de ne pas avoir opté pour une chambre de 70 mm. Les amateurs de sporting ou de parcours de chasse et le positionnement haut de gamme de ce fusil l'auraient mérité. Sur notre version Sporting, la bande est ventilée et mesure 10 mm de large. Elle est striée mais comporte une bande centrale libre de toute gravure afin de mieux guider l'œil. Un guidon intermédiaire fin et un guidon boule en plastique blanc complètent l'ensemble.

Les deux tubes sont frettés. Une frette massive qui, outre les crochets

Vive le chrome !

La percussion de cette arme est tout simplement remarquable. Sa douceur et sa netteté sont mêmes étonnantes. La monodétente à inertie, ni dorée ni bleuie mais d'un superbe poli glace, est un modèle du genre. Elle est extrêmement douce. Si à la chasse cela n'est pas toujours conseillé, pour la compétition, c'est un réel atout. Cette douceur tient bien sûr au réglage fin de la percussion mais aussi au polissage parfait des pièces internes de percussion. Un résultat permis par un bloc détente dénommé DPS (pour Durability Precision Speed – durabilité, précision, vitesse) qui possède une géométrie particulière et des tolérances réduites. Surtout, les pièces mobiles, comme les marteaux, ont été entièrement chromées pour limiter les frottements et les phénomènes de grattage désagréables et sources de lenteur dans la cinématique de l'arme.

L'angle de basculage est très bon, le chargement aisé.





de verrouillage et les cames de basculage, abrite les éjecteurs à échappement, un autre classique de l'armurerie transalpine. Ces éjecteurs, réalisés d'une seule pièce, sont particulièrement épais. Même si l'on ne peut pas parler de grand développement, puisque un peu plus du quart du bourrelet de l'étui est contrôlé, ils ne devraient pas poser le moindre souci, tant en résistance qu'en espérance de vie. Les parois de la frette sont bouchonnées et comportent aussi les différents poinçons du banc d'épreuve de Brescia, dont celui des munitions à billes d'acier hautes performances avec lesquelles ce fusil est compatible.

Huit maxichokes compétition

Huit chokes amovibles, très longs, viennent donner une incroyable polyvalence à ce fusil. Cette offre est l'une des particularités de l'arme. Parmi les huit « maxichokes compétition » de 81 mm, on trouve un skeet, un cylindrique, un quart, un demi, un trois quarts, un full mais aussi deux rétreints de 0,4 et 0,8.

L'arme est livrée avec une mallette Negrini en ABS rouge particulièrement solide. L'intérieur est habillé d'un velours rouge à la connotation sportive. Cette mallette contient la boîte des huit chokes démontables sans outil, une clé pour régler le busc amovible, une autre pour démonter la crosse, deux étuis aux couleurs de Guerini pour protéger les canons et le devant ainsi que la crosse et une série d'autocollants siglés.

Il est temps de tester notre Invictus. Son poids (3,8 kg) nous avait paru un peu élevé lors de sa découverte sur le salon de Nuremberg, il y a deux ans. Mais sur le terrain, il assure un excellent équilibre. La mise en action de l'arme est régulière, sans à-coups et finalement assez facile. Les canons lourds offrent une inertie très précieuse pour gérer les plateaux traversants et fuyants. Et, pour les rabbits ou les rentrants, s'ils sont moins utiles, il ne deviennent pas handicapants. Le dessin de la crosse est très bon, on a l'impression d'être immédiatement en ligne, dès l'épaulé. C'est très agréable. Il est dommage que cette forme de devant soit de plus en plus rare, elle est incroyablement confortable sur le terrain. On guide efficacement et en douceur les canons vers la cible et la position de la main est naturelle. Lorsque le plateau est rattrapé et doublé, le déclenchement du tir est un jeu d'enfant. La percussion est un modèle du genre, le tir survient presque sans qu'on y pense. Seul le sélecteur de tir manque un peu de précision mais sans que ce soit rédhibitoire. L'éjection est efficace et régulière bien qu'un peu plus de puissance aurait été bienvenue, sans doute n'est-ce là qu'un problème de réglage. L'angle de basculage du fusil est bon et le chargement des cartouches comme leur retrait est aisé.

Au final, que penser de ce fusil ? Beaucoup de bien au vu de notre essai et de son succès aux Etats-Unis,

où tireurs et chasseurs sont souvent très exigeants. Pour autant tiendrait-il sa promesse ambitieuse, à savoir un million de cartouches ? Difficile à dire alors que nous avons grillé seulement cent cartouches, soit 0,0001 % de cet objectif ! On est loin du compte. Néanmoins, le verrou Invictus semble aussi fiable que bien né et surtout il offrira des facilités rarement vues lors de son réajustage. Et si l'on se réfère aux gloires du passé, les Lebeau-Courally et Beretta SO, et dans une moindre mesure au Boss superposé, qui ont utilisé ce principe de tourillons intégrés aux canons, son intérêt est bien réel. En tout état de cause, nous sommes en présence d'un fusil solide, avec sa bascule acier aux parois épaisses, fait pour tirer et pour tirer longtemps. N'est pas Invictus qui veut !

Laurent Bedu

A notre avis

- Verrouillage solide et fait pour durer
- Fusil sobre et élégant
- Les huit chokes longs
- Qualité du bois de la crosse et relime du devant
- Percussion remarquable
- Système anti-vibration du devant

- Prix un peu élevé
- Chambres de 76 mm

Fiche technique

Constructeur : Caesare Guerini. **Importateur :** Simac.

Modèle : Invictus Sporting.

Type d'arme : fusil de tir à canons superposés.

Calibre : 12/76 mm.

Canons : frettés, bande de visée de 10 mm.

Chokes : amovibles, 8 longs et 2 courts, livrés avec l'arme.

Bascule : haute, en acier forgé, verrouillage bas, gravure laser.

Crosse : en noyer sélectionné, à poignée pistolet renflée et busc réglable, devant long fraisé à pompe.

Détente : unique à inertie.

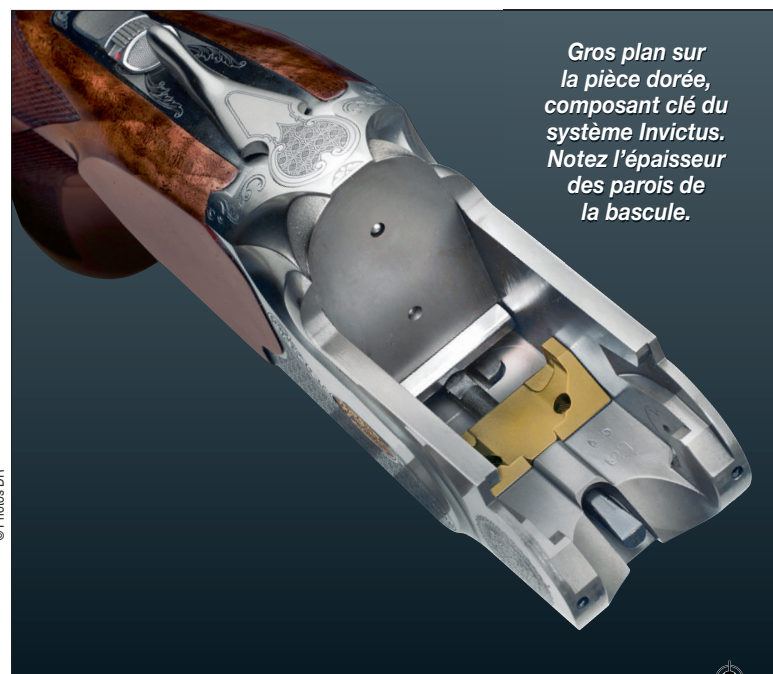
Extraction : éjecteurs à échappement.

Bande de visée : ventilée, large, droite, avec guidon intermédiaire.

Longueur totale : 120,5 cm avec des canons de 76 cm.

Longueur de la crosse : 37,5 cm.

Poids : 3,825 kg. **Prix :** A partir de 4 715 €.



Gros plan sur la pièce dorée, composant clé du système Invictus. Notez l'épaisseur des parois de la bascule.